

Les travaux avançaient au rythme TriSolien, lentement mais sûrement. C'était comme ça depuis toujours, sur la planète aux trois soleils : on ne produisait que le strict nécessaire ; dès lors, à quoi bon se presser ? Ce qui n'était pas fait aujourd'hui le serait demain, ou bien un autre jour. On prenait le temps. Le temps de vivre, le temps de se distraire, le temps d'aller au parc écouter les cris de joie des enfants rois perchés dans les arbres, et mieux encore, le temps de ne rien faire du tout. Là était le vrai bonheur. Bien sûr, tout de suite après la catastrophe, il avait fallu se bousculer un peu. Au lieu de deux heures par jour, on en avait consacré six au travail, mais très vite on était revenu à un rythme plus humain, trois heures, quatre au grand maximum les jours de grandes récoltes.

*(à suivre)*